

Mais à ceux qui ont bien voulu nous faire des reproches, nous demanderons simplement. Pourquoi êtes-vous demeurés spectateurs muets des misères que vous déplorez. Nos colonnes vous étaient ouvertes, pourquoi n'en avez-vous pas usé ? Vous auriez rendu un grand service à une intéressante population et vous auriez éveillé l'attention publique. S'il y a eu faute, c'est vous et vous seul qui devez en être blâmés.

Colonisation--Emigration

Suite.

60. Il faut planter chaque arbre dans une fosse de 12 à 18 pouces de profondeur sur la longueur qu'il faut pour en étendre toutes les racines sur une surface meuble, préparée avec soin pour les recevoir.

Cette surface à la base de la fosse, doit se composer de terre ou bonne terre, légère cependant, autant que possible. Il faut éviter le fumier vert, parce qu'il contient trop de matières salines corrosives. On place sur la surface de la fosse les racines avec soin, en les écartant et en leur donnant cours de manière à ce qu'elles soient dans leur position respective naturelle. On jette dessus peu à peu du terreau bien égrené qu'on secoue légèrement pour le faire écouler et remplir les vides entre elles. On remplit ainsi le reste de la fosse avec la terre prise au fond, ou avec toute autre, si cette terre n'est pas d'une bonne qualité. Or, la terre glaise, étant d'une nature froide et peu nutritive, ne convient pas aux racines, ni celle qui, surchargée de silex, est trop sablonneuse et maigre. On foule simultanément et après cette opération, avec le pied, cette terre autour de l'arbre, afin de la mettre en contact immédiat avec les racines et de lui donner plus d'aplomb. Tout ceci doit se faire sans froisser les racines ni l'écorce de l'arbre au moindre degré.

Beaucoup d'arbres souffrent, après la plantation, de l'humidité qui provient de l'eau pluviale qui s'accumule et séjourne trop longtemps dans une dépression de la terre qui se fait à leurs pieds. Or, l'eau stagnante et putride, outre qu'elle est malsaine et contraire à la vie animale, surtout lorsqu'elle est recouverte de verdure, est injurieuse aux racines des arbres en végétation, à la plupart des arbres forestiers, mais surtout aux arbres fruitiers. L'absorption qui s'en fait au printemps, est trop abondante. Dans ce cas, la sève, trop aqueuse, ne contient pas assez de substances nutritives pour le besoin des arbres pendant la végétation. Pour prévenir ce mal et les effets qui s'ensuivent, il faut, en recouvrant les racines avec une terre légère, foulée au pied après la transplantation comme susdit, y former une espèce de monticule ou mamelon, de la hauteur de 15 à 20 pouces, immédiatement à l'entour de l'arbre. En lui faisant une surface un peu inclinée en s'éloignant de l'arbre, ce mamelon servira à faire écouler l'eau au-delà, et à mieux assujettir l'arbre à sa place après le tassement du sol. Il faut, pour entretenir la végétation vigoureuse et saine, assez d'humidité; mais il faut protéger les arbres contre l'excès. Trop d'eau et trop de fraîcheur leur sont généralement nuisibles. La connaissance des conditions et proportions à garder à cet égard s'acquiert par l'observation et l'expérience.

70. Pour empêcher que l'agitation de l'arbre par le vent ne l'ébranle et n'en dérange les racines, il faut fouler un peu au pied la terre qui les recouvre, comme nous venons de le dire, et y mettre quelques pierres un peu pesantes, à la distance de quelques pouces de l'arbre auquel il sera bon de donner en même temps un tuteur, c'est-à-dire, de planter un gros bâton pour le soutenir inébranlablement à sa place, et de l'y attacher pour cette fin, avec un lien de foin ou de paille. Il faut planter ce bâton avant de recouvrir les racines de l'arbre, afin de ne pas les blesser, comme il y aurait danger de le faire, en le calant au milieu d'elles, après les avoir recouvertes de terre.

80. Pour faire une forêt artificielle, les jeunes arbres doivent être plantés six à dix pieds de distance, et être toujours hors du contact des animaux domestiques, parce qu'ils pourraient en manger les bourgeons, les ébranler en ce faisant, et en causer la mort, ou au moins un affaiblissement considérable qui en retarderait l'accroissement.

90. Il est à remarquer que les arbres les plus durs de leur nature sont les plus difficiles à faire prendre racine, et demandent, par conséquent, le plus de soin dans l'arrachement, dans le transport, et dans la transplantation, tels que l'érable à sucre, le hêtre, le merisier, etc. Le frêne, l'orme, le tilleul ou le bois-blanc, le plane ou la plaine, prennent plus facilement racine et croissent plus rapidement. Puis, ces arbres, à feuilles touffues et à fleurs généralement rosacées, sont très-agréables à la vue. Leur feuillage et l'ombre qu'ils donnent pendant les jours de soleil en été, sont délicieux. Ils pourraient être, d'ailleurs, d'une grande utilité aux animaux domestiques, en leur donnant un abri frais et agréable pendant les chaleurs excessives des jours d'été. Combien d'entre eux souffrent excessivement, et même périssent de l'effet de l'action des rayons ardents du soleil pendant les jours chauds de l'été. Sans cet abri sanitaire et d'une facile pratique, les animaux domestiques sont sujets à des coups de soleil, aux maladies de sang et à celle communément appelée "le charbon," et à mille autres encore. Eh bien, l'abri que donneraient ces arbres, exempterait les animaux de ces effroyables maladies, et leurs imprévoyants propriétaires de la perte de grande valeur, souvent même de la vie.

Le hêtre paraît être, pour ces fins, préféré généralement aux autres arbres, parce que, paraît-il, il n'a jamais été frappé du tonnerre. Le fait en a souvent été observé en Europe et en Afrique. En plantant le hêtre un peu dru dans une ligne prolongée, il pourrait préserver les animaux qui pâturent dans le voisinage de la maladie et de la foudre. Et, outre ces avantages pourtant réalisables, le hêtre nous offrirait l'agrément de sa fleur et la suavité de son fruit. Qui ne connaît la faine, espèce d'amande qui faisait les délices de la frugale table de nos ancêtres, et la nourriture des écureuils en hiver ? Son feuillage touffu procurerait, comme celui des autres arbres un ombrage frais et agréable que les animaux domestiques recherchaient également pendant les grandes chaleurs de l'été. On pourrait en dire autant des abeilles qui, en butinant, s'arrêteraient volontiers à la fleur du hêtre. Pour ceux qui se livreraient un peu à l'apiculture, ce fait ne saurait être inapprécié. Avec peu de soin intelligent, l'agrément de cultiver des abeilles peut devenir profitable. Je connais particulièrement un vénérable octogénaire, N. P., qui, en s'amusant, cultivait des abeilles qui avait l'air à le considérer comme leur protecteur et ami. Pendant 25 à 30 ans, il s'est donné ce plaisir, en vendant du miel pour la somme de £15 à £20, par an, qu'il employait à faire des achats de livres de science, d'histoire. C'est un bel exemple à suivre.

Ces arbres pourraient être plantés, de distance en distance, le long des clôtures et autour des bâtiments domestiques accessibles aux animaux.

Mais, pour conserver ces arbres sains et longtemps, il faut les protéger contre le mal provenant du contact immédiat des animaux domestiques, en les entourant de caisse à jour de quatre à cinq pieds de haut, ou bien de quelques pieux solidement plantés à quelques pieds de chaque arbre, et à quelques pouces de distance entre eux. Ces caisses pourraient être faites de manière à ce que chacune entourerait un arbre à quelques pieds de distance.

Le temps le plus propice pour arracher les arbres pour la transplantation est celui où la première sève du printemps commence à monter, ce qui se manifeste par un petit gonflement des bourgeons qu'on aperçoit aisément. Il faut veiller le jour où ce premier degré de la végétation se signale, et ne pas oublier que, par une température un peu chaude, une seule journée de plus fait une grande différence, et que, en attendant un peu plus tard pour faire une transplantation, les arbres ou ne prennent pas racine, ou le font si faiblement, qu'ils n'y survivent que très difficilement. Ce développement de la végétation, à l'aide d'une température élevée, se fait rapidement, et on ne doit pas lui permettre de s'étendre à un degré considérable avant d'arracher les arbres dont on a besoin, et, les ayant arrachés, il ne faut pas tarder à les transplanter, afin de ne laisser sécher ni les bourgeons, ni les racines, parce que, sans ces précautions préliminaires délicates, il sera trop tôt ou trop tard pour faire avec succès ces opérations suc-